

## OTTAWA

par John Walsh

Responsable de la programmation – Réunion annuelle de la SHC 2009

« Ottawa » signifie différentes choses pour différentes personnes. Pour beaucoup, c'est le nom de la capitale du Canada et de la rivière (Outaouais en français) qui coule derrière l'édifice du Parlement; c'est aussi un lieu touristique prisé et même une destination incontournable pour la recherche. Pour certains, surtout en période électorale ou au moment de produire sa déclaration d'impôt, le nom suscite un mélange de condescendance et de léger haut-le-cœur. L'Ottawa la moins connue est probablement la ville elle-même, où vivent près d'un million de personnes. Avant, durant et après l'assemblée annuelle 2009 de la Société historique du Canada à l'Université Carleton, qui commencera le lundi 25 mai pour se terminer le mercredi 27, vous aurez suffisamment de temps pour explorer aussi bien l'Ottawa officielle que l'Ottawa pittoresque qui, ensemble, font de la ville un lieu qui mérite d'être exploré ou redécouvert. En effet, le thème du congrès de cette année, « L'autorité dans le passé, l'autorité du passé » doit beaucoup aux cultures officielle et régionale de la ville et, à titre de responsable du programme, j'espère que le temps passé à vous balader dans la capitale permettra d'enrichir et d'approfondir votre expérience du congrès, et de rendre votre séjour à Ottawa plus agréable. Je ne peux pas vous offrir de garantie de remboursement, mais je peux vous expliquer pourquoi je pense que ce sera le cas.

Il est à peu près inutile de présenter l'Ottawa officielle, celle qui apparaît sur les billets de banque et à la télévision et qui vient à l'esprit de tous les contribuables. Une bonne partie de cette Ottawa plus connue est en fait une microrégion agglomérée sur les deux rives, ontarienne et québécoise, de la rivière des Outaouais. Pour les historiens notamment, c'est une bonne raison pour visiter (à nouveau) l'Ottawa officielle, ainsi que faire l'expérience et se rendre compte des façons dont l'autorité s'intègre au passé et le passé à l'autorité. Dans un geste audacieux et orgueilleux, la Commission de la capitale nationale (CCN) a consacré les dix dernières années à aménager cette microrégion en « boulevard de la Confédération ». Au coût de près de 40 millions de dollars, c'est un mégaprojet patrimonial qui cherche à stimuler les investissements touristiques et une certaine compréhension de la façon dont le Canada s'est constitué. Comme la CCN le présente sur son site Web : « Probablement aucun autre aménagement de la région de la capitale ne définit aussi clairement le caractère distinctif de la culture canadienne. De nombreuses capitales, comme Paris et Washington, ont été aménagées avec de grandes avenues linéaires conçues dans l'esprit des défilés triomphaux. Le boulevard de la Confédération n'est pas linéaire. Il est inclusif. Il trace un cercle autour des centres-villes d'Ottawa (Ontario) et de Gatineau (Québec). Il relie les deux côtés de la rivière des Outaouais. »

Sur une boucle de 7,5 km, les points de départ et d'arrivée du boulevard de la Confédération se situent sur la colline du Parlement, ce qui n'a rien d'étonnant. Selon la direction que l'on emprunte, le parcours passe devant les emblèmes suivants de l'architecture monumentale : le Château Laurier, la gare Union, l'ambassade des États-Unis d'Amérique, la basilique-cathédrale Notre-Dame, le Musée des beaux-arts du Canada, la Monnaie royale canadienne, le 24 Sussex, la résidence du gouverneur général, le Musée canadien des civilisations, le Musée canadien de la guerre, Bibliothèque et Archives Canada, la Cour suprême du Canada et la Banque du Canada. En plus des monuments dispersés autour de la colline du Parlement, le trajet passe aussi devant le Monument commémoratif de guerre du Canada, la Tombe du soldat inconnu, le Monument national des anciens combattants autochtones et, haut perché derrière le Musée des beaux-arts du Canada à la pointe Nepean, celui de Samuel de Champlain.

Loin de moi l'idée de nier ce qui devient évident : le boulevard de la Confédération offre des points de vue spectaculaires et, même sans entrer dans les immeubles, on est récompensé par une expérience mémorable (et une bonne séance d'exercice si l'on parcourt la boucle tout entière!). Puisqu'il s'agit d'un récit paysager, l'historien sera toutefois attiré par les plaques d'interprétation, les guides, les dépliants et même par les plaques de rue ornementales. Il pourra parfois être intrigué par la décision d'inclure ou d'exclure certains renseignements, toutes ces interprétations racontant au visiteur ce qu'il voit et pourquoi il est si important de le voir. « Ah vraiment? » vous demanderez-vous sans doute en considérant d'un œil sceptique le paysage devant vous, avant de laisser s'exprimer le déconstructiviste en vous. Heureusement, il y a suffisamment d'endroits pour effectuer cet exercice culturel et si, comme moi, vous constatez que vos amis ou les membres de votre famille se lassent de votre analyse « d'expert », vous serez rassuré de savoir qu'il existe peut-être un article de journal ou un compte rendu de conférence à tirer de votre expérience. Mais par-dessus tout, vous aurez peut-être l'occasion de rapporter chez vous quelque chose du congrès.

Un historien ne peut pas partir en excursion dans la ville sans explorer l'Ottawa pittoresque. Bien qu'elle soit moins bien connue de l'extérieur, elle offre un riche paysage qui laisse apparaître les contours de l'histoire locale d'Ottawa, mais trouve également un écho dans les silences qui persistent dans sa mémoire collective. C'est particulièrement vrai pour un certain nombre de villages urbains, tels que le quartier chinois, la petite Italie, Westboro, le Glebe, le vieux Ottawa-Sud, la basse-ville (y compris le secteur du marché By) et Vanier. Vous pourrez en découvrir davantage sur chacun de ces villages (et d'autres, des

deux côtés de la rivière des Outaouais) dans notre guide personnalisé du visiteur intitulé, « A Historian's Ottawa » (Ottawa du point de vue de l'historien), qui sera affiché en format PDF dans le site Web du congrès, <http://ocs.sfu.ca/fedcan/index.php/cha/cha2009>, au plus tard le 1<sup>er</sup> avril 2009. Le guide offre de nombreuses suggestions de promenade dans les rues de ces villages urbains, de restaurants ou de *diners* de quartier; où déguster une consommation dans un café, un bistro ou une maison de torréfaction, parcourir les étagères bien garnies des magasins de livres d'occasion, aller à un concert ou à un spectacle. Le guide renferme un commentaire sur la façon dont les histoires locales d'Ottawa sont à la fois visibles et invisibles dans ses rues, et j'espère que vous trouverez le temps de les explorer. Ces quartiers nous rappellent qu'Ottawa n'est pas seulement le théâtre de la politique canadienne, c'est aussi une ville qui présente toutes sortes d'histoires de lutte et de survie, de devenir et d'appartenance.

L'Ottawa officielle et l'Ottawa pittoresque présentent toutes deux un cadre attrayant pour notre congrès, mais c'est la qualité de notre programme qui, je l'espère, récompensera généreusement le temps et l'argent que vous aurez investis. Nous en sommes à l'étape de l'examen des propositions et de l'élaboration du programme. Il vaut la peine de souligner quelques tendances qui se dégagent des propositions. Premièrement, le taux de réponse des collègues francophones et anglophones dans tout le pays est impressionnant et nous rappelle avec force que la SHC demeure une organisation véritablement nationale. Deuxièmement, les sujets d'intérêt transnational et international abordés dans les propositions constituent un véritable atout et, bien qu'il nous reste du chemin à faire à cet égard, c'est un signe prometteur que la SHC fait de grands progrès vers la réalisation de son objectif d'être la société que tous les historiens canadiens considèrent comme leur, sans égard à leur région ou période de spécialisation. Troisièmement, les propositions incluent une riche variété de réunions de groupes d'experts ou en séances conjointes avec les sociétés surs qui participent au congrès de la Fédération canadienne des sciences humaines (FCSH). Non seulement ces activités rapportent des bénéfices dont notre propre réunion annuelle a le plus grand besoin, mais elle permet aussi d'établir avec divers établissements des relations importantes qui reflètent celles que nous approfondissons déjà dans le cadre de nos recherches. Ces trois tendances sont de bon augure pour l'avenir de la SHC et notre participation au congrès de la FCSH.

Quant au programme, je peux déjà faire le compte rendu de quelques éléments d'intérêt spécial. Premièrement, nous consacrerons au moins deux séances à la professionnalisation et aux enjeux de la vie professionnelle et de la vie personnelle pour les étudiants diplômés et les jeunes professeurs. Nous tiendrons notamment une table ronde sur les défis professionnels que présente le fait d'avoir des enfants pendant ses études supérieures et une autre sur les possibilités d'emploi des étudiants en histoire des deuxième et troisième cycles en

dehors, de la carrière universitaire ou dans les grandes institutions publiques. Deuxièmement, une mini-conférence aura lieu dans le cadre de notre congrès, sous le thème « Le commerce des fourrures et l'histoire des Métis : modèles en ethnogenèse ». Elle est ouverte à tous les participants de la réunion annuelle de la SHC et totalement intégrée au programme de la SHC. Troisièmement, nous tiendrons une séance plénière consacrée à *Canadians and Their Pasts / Les Canadiens et leurs passés* (<http://www.canadiansandtheirpasts.ca>), un grand projet national de recherche qui permettra d'explorer la connaissance qu'ont un large éventail de Canadiens de leur histoire. Dans des exposés donnés à des réunions précédentes de la SHC et devant d'autres auditoires d'érudits et de professionnels, les chercheurs principaux du projet ont donné un aperçu captivant et unique, entre autres choses, des lieux où, de l'avis de Canadiens de tous les horizons, « l'autorité du passé » réside et doit résider. Quatrièmement, dans le cadre de l'assemblée générale annuelle, nous écouterons le discours d'adieu de Craig Heron à titre de président sortant de la Société historique du Canada, et accueillerons notre nouvelle présidente, Mary Lynn Stewart. Ces discours constituent souvent un énoncé sur le métier d'historien au Canada, non seulement sur les défis que nous devons relever, mais aussi sur les occasions qui nous attendent. D'autres éléments spéciaux ne sont pas encore intégrés au programme et nous les mettrons en évidence dans le site Web du congrès (<http://ocs.sfu.ca/fedcan/index.php/cha/cha2009>) à mesure qu'ils seront confirmés.

Dans le programme principal, nous misons également sur quelques innovations du passé. La veille du début officiel de la réunion, les étudiants diplômés sont invités à une soirée bistro. En plus de vous offrir un bon repas et même un bon verre, nous animerons un jeu questionnaire et bien sûr, beaucoup de bonnes conversations. Cliopalooza 2009 apportera de la fébrilité (et un repas) dans l'espoir de détruire quelques-unes des idées persistantes selon lesquelles Ottawa est une ville gouvernementale ennuyeuse. Également en préparation : une excursion au Diefenbunker, une visite des coulisses du Musée canadien des civilisations et une exposition temporaire d'œuvres d'art contemporain organisée par Bibliothèques et Archives Canada à l'Université Carleton. Encore une fois, nous mettrons toutes ces informations à jour dans le site Web du congrès.

La verdure, les tulipes dans toute leur splendeur et les petits bateaux de plaisance montant et descendant le canal Rideau feront de l'Université Carleton et d'Ottawa un endroit merveilleux à visiter en mai prochain. J'espère que ces quelques lignes auront stimulé chez vous le goût de faire cette visite et de profiter pleinement de votre séjour à Ottawa. Ces trois jours promettent d'être captivants, inspirants et agréables.